



**Atlohsha  
Native Family Healing  
Services Inc.**

Siège social :  
1035, chemin River  
Southwold (Ontario)  
N0L 2G0

Bureau du centre-ville :  
109-343, rue Richmond  
London (Ontario)  
N6A 3C2  
Tél. : 519 438-0068  
Télééc. : 519 438-0070

Zhaawanong Women's Shelter  
256, rue Hill  
London (Ontario)  
N6B 1C9  
Tél. : 519 432-2270  
Sans frais : 1-800-605-7477  
Télééc. : 519 432-2284

Maison de transition  
219, rue St. George  
London (Ontario)  
N6A 3A6  
Tél. : 519 850-9929

Organisme de bienfaisance  
enregistré  
N° 13064 5203 RR 001

Aux membres du comité permanent de la condition féminine,

Alors que les audiences de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) s'amorcent, pour les dernières présentations de l'automne 2018 à Calgary et à Ottawa, il est sans doute plus important que jamais que les pouvoirs publics tiennent compte des problèmes systémiques à l'origine de l'épidémie de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées, en particulier du lien entre la violence faite aux femmes autochtones, le logement et l'itinérance. Des statistiques récentes révèlent que les femmes autochtones sont deux fois et demie plus susceptibles de subir la violence et six fois plus susceptibles d'être tuées que les femmes non autochtones. La violence est la principale cause d'itinérance chez les femmes autochtones, et les personnes autochtones sont considérablement surreprésentées dans la population des sans-abri à l'échelle du pays. L'itinérance et la précarité du logement augmentent le risque de violence, contribuent au risque de traite et entraînent un nombre élevé de disparitions et d'assassinats de femmes autochtones.

Alors que le comité permanent de la condition féminine s'apprête à entreprendre une étude sur le soutien aux maisons de transition et aux refuges pour les femmes et leurs enfants qui vivent des situations de violence, nous, à Atlohsha Family Healing Services Inc., à London, en Ontario, croyons qu'il est essentiel que ce comité se penche sur la prévalence de la violence faite aux femmes autochtones au Canada et sur les écarts de financement que subissent actuellement les refuges et les maisons de transition autochtones au Canada comparativement à leurs homologues non autochtones. Ces recommandations sont conformes aux 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada et à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Bien que de nombreuses femmes autochtones vivent des situations de violence, la plupart des refuges pour femmes fuyant la violence sont débordés et peu sont outillés pour comprendre les besoins culturels particuliers des femmes autochtones. Atlohsha Family Healing Services Inc. tient un refuge pour femmes et enfants autochtones depuis 1992. La création du refuge Zhaawanong a fait suite aux recommandations découlant de la toute première étude d'évaluation des besoins relatifs à la violence conjugale faite aux femmes des Premières Nations, en 1986. Le refuge Zhaawanong offre un refuge d'urgence 24 heures par jour et un soutien visant à accorder la priorité des services aux femmes autochtones et à leurs enfants qui risquent de vivre des situations de violence, de mauvais traitements ou l'itinérance. Au cours de l'exercice 2017-2018, Zhaawanong a procuré un soutien à 209 personnes, soit 156 enfants et 53 femmes. Grâce à la ligne d'écoute 24 heures par jour de Zhaawanong, 468 services ont été fournis et des plans de sécurité ont été élaborés pour 257 femmes et 64 enfants. Zhaawanong a presque toujours été au maximum de sa capacité, voire plus, et le personnel doit souvent aiguiller les femmes autochtones vers d'autres refuges. En raison de la violence subie dans les refuges pour femmes ou les refuges d'urgence non autochtones, de nombreuses femmes autochtones choisissent de retourner dans des situations dangereuses, de dormir à l'extérieur ou de dormir dans un autre endroit dangereux. En raison des restrictions financières, Zhaawanong n'est en mesure de n'employer qu'une seule personne la nuit et la fin de semaine.

*30 ans de services à souligner*



**Atlohsa  
Native Family Healing  
Services Inc.**

Siège social :  
1035, chemin River  
Southwold (Ontario)  
N0L 2G0

Bureau du centre-ville :  
109-343, rue Richmond  
London (Ontario)  
N6A 3C2  
Tél. : 519 438-0068  
Télééc. : 519 438-0070

Zhaawanong Women's Shelter  
256, rue Hill  
London (Ontario)  
N6B 1C9  
Tél. : 519 432-2270  
Sans frais : 1-800-605-7477  
Télééc. : 519 432-2284

Maison de transition  
219, rue St. George  
London (Ontario)  
N6A 3A6  
Tél. : 519 850-9929

Organisme de bienfaisance  
enregistré  
N° 13064 5203 RR 001

Depuis 2011, Atlohsa dirige un programme de maison de transition de 11 logements pour les femmes autochtones et leurs enfants. Au cours de l'exercice 2017-2018, le programme a appuyé 16 femmes et 7 enfants. Ce programme n'obtient pas de financement réservé. Comme, à l'heure actuelle, le logement avec services de soutien n'a pas de personnel de soutien à temps plein sur place, le personnel qui travaille dans les trois emplacements d'Atlohsa, y compris le refuge Zhaawanong et le siège social du centre-ville, offre du soutien au besoin. Récemment, au sein des logements supervisés, le personnel de première ligne a constaté une augmentation des cas de traite de personnes, de vol, d'abus de drogues et d'alcool, de mauvais traitements envers des aînés et de visites non autorisées. Actuellement, l'organisme dispose de ressources et d'un financement limités pour soutenir pleinement les femmes dans ces situations qui risquent de les traumatiser de nouveau. Atlohsa a dû bonifier le soutien aux logements supervisés en réaffectant du personnel de son siège social, à tour de rôle, afin d'inciter les présumés trafiquants à quitter les lieux et de soutenir les femmes.

Les refuges pour femmes autochtones et les maisons de transition sont cruellement sous-financés comparativement aux refuges et aux maisons de transition pour les femmes non autochtones. Atlohsa siège au conseil d'administration d'Aboriginal Shelters of Ontario, qui formulera directement cet automne des recommandations à l'Enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, à propos des répercussions de ces lacunes sur la prestation des services. D'autres organisations, comme le Cercle national autochtone contre la violence familiale, ont fait pression sur le gouvernement pour qu'il comble l'écart de financement des refuges et des maisons de transition pour femmes autochtones. Bien que le mandat de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées s'est terminé en 2019, les recommandations qui en ont découlé ne peuvent pas obliger les autorités à agir sur le terrain afin de mettre fin au cycle de la violence faite aux femmes autochtones. Il est essentiel que le comité de la condition féminine examine les séquelles de la colonisation et ses répercussions sur les collectivités autochtones au Canada, afin d'appuyer les politiques qui peuvent entraîner de véritables changements au cœur de ces collectivités.

Miigwech-Yaw<sup>^</sup>ko-Anushiik